



MODE

## Le Projet Renaissance : l'association qui veut réinventer la mode via l'upcycling

par [Reuben Attia](#)  
5 juin 2020

La crise sanitaire que nous traversons pousse l'industrie de la mode à se remettre en question. Le Projet Renaissance, association à but non lucratif, propose une façon de la réinventer en reprenant les principes de la haute couture auxquels elle ajoute une dimension sociale et environnementale.

“Plus de spectaculaire, plus de gaspillage”, s'insurge [Giorgio Armani](#) dans une lettre ouverte à WWD début avril 2020. “Cela n'a pas de sens qu'une de mes vestes ou combinaisons reste dans le magasin pendant trois semaines”, déplore-t-il, révolté contre une industrie qui rend les pièces “obsolètes” dès leur sortie. Armani n'est pas le seul à s'indigner face à un tel constat. [Philippe Guilet](#), directeur artistique de l'association

Renaissance, témoigne du même tableau chaotique. Cet ancien collaborateur de [Karl Lagerfeld](#), Thierry Mugler et Jean-Paul Gaultier observe et participe à l'évolution de cette industrie depuis quarante ans. Formé dès ses 16 ans dans l'atelier du maître tailleur du cadre noir de Saumur, M. Guilet a "banni à vie l'à-peu-près", ce qui lui a permis de se révéler auprès des grands créateurs. Il y a un an, il a pris une nouvelle direction qu'il souhaite faire fructifier avec le [Projet Renaissance](#), une association à but non lucratif au pari osé : réinventer la haute couture en y mêlant combat écologique et insertion professionnelle. Il met ainsi à profit son expérience et son talent pour repenser la haute couture et la placer au service de la société tout en conservant le rêve qui en émane. « La mode doit être repensée », affirme Philippe Guilet, convaincu que l'upcycling est une solution de choix pour faire changer les choses.

### **“Les vêtements méritent une seconde vie”**

Le Projet Renaissance part au combat - écologique - avec l'upcycling comme arme de prédilection. Plus qu'un recyclage (en français, on traduit souvent ce mot anglais par "surcyclage"), il s'agit d'un anoblissement. L'upcycling consiste à redonner vie à un vêtement déjà existant en le transformant. "Ce qui pertinent dans l'upcycling, c'est qu'il est très compatible avec l'idée de mode, c'est une renaissance, un renouvellement.", explique Pascal Morand, président exécutif de la Fédération de la haute couture et de la mode. Un sacré défi car cette méthode impose "une nouvelle combinatoire des éléments qui font le vêtement".



© Laurence Laborie

### **“L’objectif, c’est de transmettre l’intelligence de la main”**

En 2019, Philippe Guilet concrétise le projet et décide d’ouvrir un atelier de couture à Villejuif pour “apporter un vent de fraîcheur et relancer l’attractivité” du quartier du Vercors. M. Guilet recrute alors douze individus, tous âges et origines confondues. “Le seul critère, c’est de savoir coudre à la main et à la machine”, explique-t-il. Des hommes et des femmes “de 23 à 63 ans, aux origines et cultures multiples”, se retrouvent dans les conditions d’un atelier de couture. Le matériel est fourni par le groupe de luxe français Kering. “Je tiens à l’emploi du vocabulaire adapté et des gestes précis”, raconte M. Guilet qui explique que “cela facilitera leur insertion”. Si M. Guilet y porte la casquette de directeur artistique, il n’y a “ni frontières, ni hiérarchie” dans l’atelier. “Je

suis un personnage et mon personnage, c'est une équipe. Je ne travaille pas en cavalier seul" confie M. Guilet avec humilité. Ces individus recrutés, alors tous sans emploi, à l'écart du monde professionnel, mettent à profit leurs aptitudes. "Je voulais qu'ils se lâchent, qu'ils s'expriment" raconte M. Guilet avec enthousiasme. "Et je préfère dire 'valorisation' plutôt qu'insertion". Renaissance a ainsi noué des partenariats avec les associations le Cercle la Ressourcerie, Coup de Pouce, ACR et Mode Estime. Ces structures accompagnent les personnes dans leur projet personnel et permettent à Renaissance de réussir au mieux cette valorisation. Enfin, Renaissance "remet un certificat d'aptitude en cinq mois", ce qui permet "d'attester qu'ils maîtrisent les premières bases et facilitera leur insertion professionnelle". D'autant que l'insertion professionnelle va de paire avec une insertion sociale : "C'est devenu une famille", raconte M. Guilet qui évoque "une solidarité incroyable".

Renaissance transforme des vêtements donnés par des particuliers, qui deviennent alors "ambassadeurs et ambassadrices de l'association", explique M. Guilet. Renaissance demande aux particuliers de ne faire don que de pièces de créateurs. "Les matières sont plus belles et les vêtements sont aussi beaux et nets à l'intérieur qu'à l'extérieur", souligne M. Guilet qui précise que "cela est nécessaire lorsqu'on transforme entièrement un vêtement". "On défait entièrement chaque pièce pour la repenser dans son ensemble", explique-t-il. Les belles matières sont ainsi conservées et repensées pour leur accorder une seconde vie. Chaque pièce créée est alors unique et adaptée à chaque mannequin via un travail du flou ou une structuration technique, tout dépend de l'inspiration provoquée par chaque pièce. Un travail digne de la haute couture qui ne produit que des pièces uniques au sein de l'atelier.



Atelier Renaissance © Laurence Laborie

© @LAURENCELABORIE

Également partenaire du groupe ADP, Renaissance s'est lancé le défi de transformer les anciens uniformes. Les Aéroports de Paris changent leurs uniformes tous les 10 ans et contactent Renaissance : "Je reçois un appel et j'apprends qu'on met à disposition de l'association ces uniformes, 17 tonnes au total." Dix-sept tonnes à l'abandon, que M. Guilet demande à inspecter. "J'ai vu des montagnes de matière et j'ai fait livrer 2,7 tonnes à retravailler". L'équipe de Renaissance se lance dans un travail de titan et cumule cinq mois de travail acharné. Et la magie opère : "Je fais une robe avec les foulards oranges, je reprends les gilets fluorescents pour les transformer...". L'équipe travaille et se soutient : "C'était incroyable. Tout le monde applaudissait dès qu'on finissait une pièce", raconte Philippe Guilet, sourire aux lèvres.

## Parka Uniforme Aéroport de Paris



Uniformes upcyclés par Renaissance

### De l'atelier aux défilés

Le 3 février 2020, quinze jours après la fashion week haute couture printemps-été, Renaissance et son équipe présentait sa toute première collection avec pour thème “Les Chaînes”. Philippe Guilet voulait symboliser “le dés-enchainement, la libération”, à l'image de son projet. Le défilé a pris place à l'Institut du monde arabe à Paris. “Ce magnifique événement est bien plus qu'un simple défilé, il révolutionne la création, l'art et le vêtement.” déclarait alors Jack Lang, président de l'institut culturel. A chaque passage des mannequins, un écran géant diffusait au même moment la photo originelle du vêtement en mentionnant son créateur ainsi que le nom de son ancienne propriétaire. Un effet d'avant après qui concrétisait l'ampleur du travail réalisé. “C'était un défilé très émouvant”, confie Pascal Morand, membre du conseil d'administration de l'association, qui y voit “un projet unique qui ouvre la voie”. Le prochain défilé,

initialement prévu à la rentrée 2020, a été décalé au vu du confinement et le travail de l'association devrait reprendre dans les prochaines semaines. Comme l'an dernier, un casting sera lancé pour recruter une nouvelle équipe et permettre l'insertion de nouveaux individus. Et cette seconde collection aura pour thème la parité. Un choix "délibérément sociétal" selon Pascal Morand, "qui correspond à l'essence de l'association". Il précise que la parité "n'est pas un sujet nouveau pour la mode... Il y a des choses nouvelles et des cycles", raconte Mr Morand qui évoque "la mode de la garçonne de l'après-guerre, le no gender que nous traversons, et là nous allons encore plus loin". Pour Philippe Guilet, c'est également un moyen "d'interroger la censure et de repenser nos préjugés".



Backstage défilé © Laurence Laborie

### **“Il faut repenser notre rapport à la consommation”**

L'industrie, deuxième secteur le plus polluant au monde, est au pied du mur. La production de vêtements a des conséquences dramatiques sur l'environnement et se

doit de réinventer ses codes. Selon l'ONU, l'industrie de la mode est aujourd'hui responsable de 20 % des eaux usées mondiales et de 10 % des émissions mondiales de carbone. "Il ne s'agit pas d'annuler les collections et bloquer le système, car il y a des emplois en jeu et tout un savoir-faire", souligne M. Guilet, qui précise que "ce qu'il faut repenser, c'est notre rapport aux vêtements et à notre consommation". L'équivalent de 442 millions d'euros de vêtements seraient jetés chaque année selon un compte-rendu publié en mars 2018 par le cabinet d'audit McKinsey, en collaboration avec Business Of Fashion. Ces vêtements sont souvent jetés au profit de pièces neuves à durée de vie toujours plus limitées. Le problème, c'est que "l'upcycling n'est pas possible en fast fashion parce que les matières sont de mauvaise qualité", explique Pascal Morand. Ne faudrait-il se vêtir que dans des maisons de couture ? Philippe Guilet rappelle que "les 10 t-shirts que l'on achète en fast fashion en un an valent le prix d'un t-shirt de luxe". La différence ? "Ce t-shirt sera de bonne qualité et durera dans le temps", explique-t-il avant de conclure : "il faut repenser notre rapport aux vêtements, à notre façon de les acheter et de les considérer". D'un point de vue écologique, le véritable enjeu du vêtement devient désormais sa durabilité. Depuis quelques temps, la mode a tendance à aller dans ce sens.



Backstage © Laurence Laborie



Ce projet n'est pas un cas isolé mais qu'il s'agit bel et bien d'une tendance de fond. Martin Margiela est considéré comme le pionnier en la matière dès le début des années 90 où les pièces de récupération sont magnifiées selon un processus proche de la haute couture que le créateur belge qualifiera plutôt d'"Artisanal". Depuis quelques années, "la seconde main s'est dédramatisée", affirme Pascal Morand. L'essor sans précédent de friperies et des sites de revente semble aller de pair avec un tournant pris par certaines marques de luxe. Le duo Viktor&Rolf s'est lancé dans l'upcycling dès l'hiver 2016 et les matériaux des collections passées devenaient les prémices des collections suivantes. Plus récemment, Alexander McQueen, sous l'égide de Sarah Burton, présentait un défilé printemps-été 2020 dont certaines silhouettes arboraient des matières recyclées. De son côté, Stella McCartney, a toujours placé le respect environnemental au coeur de son travail. Sa collection automne hiver 2019-2020 était par ailleurs uniquement composée de pièces upcyclées, à l'instar de t-shirts transformés en pièces plus sophistiquées.

Le 23 août 2019, les géants de l'industrie ont même signé un Fashion Pact, se promettant d'atteindre le record de zéro émission nette de CO2 en 2050 et de passer à 100 % d'énergies renouvelables sur toute la chaîne d'approvisionnement d'ici à 2030. Pour que cela soit ne serait-ce qu'envisageable, c'est toute une industrie qu'il est temps de re considérer et "le Projet Renaissance ouvre la voie", confie Pascal Morand. Comme le résume parfaitement Jack Lang : « Leur luxe est vert, leurs oeuvres généreuses et rayonnantes. Ils et elles cousent un avenir inspirant et coloré, un véritable arc-en-ciel dans notre société ».